

Le terrain partagé : lieu fécond pour des recherches interdisciplinaires sur les villes des Suds



Dos Santos Stéphanie, Aholou C., Bon B., Cartier S., Cornou C., Dotsu Y. M., Duminil J., Feltran G., Gate R., Gurgel H., Hechmi A., Léon J.-F., Mardonez V., Marseault L., Mendy A., Onguene R., Paturel J.-E., Permanadeli R., Saadi Y., Sierra A., Valette V., Valitutto I., Zérah M.-H.

UMR LPED, IRD, Abidjan, Côte d'Ivoire¹

4 décembre 2022

Mise en contexte

L'une des raisons d'être des Communautés de Savoirs (CoSav) de l'IRD est de constituer des communautés interdisciplinaires autour de grands enjeux de la durabilité. Or, la reconnaissance et la promotion, voire l'injonction, à l'interdisciplinarité se heurtent à de nombreux enjeux d'articulations entre disciplines qui en limitent souvent la pratique effective. C'est pourquoi la première école thématique de la CoSav "Villes Durables" a permis à 27 membres provenant de 10 pays, et d'appartenances disciplinaires variées (sciences de la vie, de la Terre, humaines ou sociales), de se réunir pour mener une réflexion collective et pragmatique sur la pratique de l'interdisciplinarité dans l'étude de la durabilité des villes des Suds.

Un écosystème urbain comme puzzle d'espaces heuristiques

Les villes sont généralement caractérisées comme des écosystèmes complexes par leur hétérogénéité socio-spatiale, dont de très fortes inégalités, et la fragmentation de leurs espaces, impliquant une diversité d'enjeux et d'interactions autour de la question de leur durabilité. L'ensemble de ces espaces constitue un puzzle dont chaque pièce peut être porteuse d'interrogations scientifiques et donc à l'origine d'une heuristique propre. C'est de ce postulat que nous sommes partis pour débiter nos travaux, en faisant le choix de partager deux espaces sélectionnés pour leur transversalité et la diversité des objets de recherche potentiels.

Deux pièces du puzzle comme terrain partagé

Deux terrains ont été choisis dans la ville de Tunis, capitale de la Tunisie, représentant deux pièces du puzzle : la zone industrialo-portuaire et la sebkhia (dépression inondable) Sejoumi. La zone industrialo-portuaire a été sélectionnée pour analyser la thématique des risques à travers plusieurs approches : la concentration d'enjeux économiques, les modalités de la fabrique urbaine, les interactions entre menaces technologiques et environnementales, les pollutions atmosphériques et de l'eau, les questions sanitaires, les conflits possibles d'intérêts entre grands projets et marges notamment. Cette zone représente également la « ville ouverte » aux échanges avec le reste du monde par ses activités portuaires. L'espace autour de la sebkhia Sejoumi, lui, a été sélectionné car il représente la « ville interface », c'est-à-dire les confins de la ville, se situant dans une zone urbano-rurale, avec des quartiers auto-construits et populaires, et la présence d'une zone humide (hébergeant une réserve ornithologique) au centre d'un conflit d'usages. Des enjeux de biodiversité, de pollutions domestiques (déchets liquides et solides), agricoles et industrielles ainsi que des enjeux sanitaires pour les populations riveraines ont motivé ce choix. Deux associations de la société civile ont permis d'ancrer notre groupe de chercheur.e.s dans les réalités de chacun de ces espaces : l'Association des Amis de Mégrine pour la zone industrialo-portuaire et l'Association des Amis des Oiseaux pour la sebkhia Sejoumi.

Un terrain partagé comme opportunités de dire et de faire ensemble

Partager ces deux terrains a été à plusieurs niveaux une formidable opportunité de co-apprentissage. D'abord, cela nous a permis un dialogue moins étriqué que dans un carcan académique et donc plus propice à un effet transformateur. Cette pratique a en effet rendu possible d'interroger la durabilité de la ville en partant d'une démarche expérimentale et

¹ Par ordre alphabétique des auteur.e.s : CERVIDA, UL, Lomé, Togo ; CESSMA, IRD, Paris, France ; Pacte, CNRS, Grenoble, France ; ISTerre, IRD, Grenoble, France ; CERVIDA, UL, Lomé, Togo ; DIADE, IRD, Montpellier, France ; CEE, CNRS, Paris, France ; LEDA, UPD, Paris, France ; LAGAS, UnB, Brasília, Brésil ; GDT, UM, Tunis, Tunisie ; LAERO, CNRS, Toulouse, France ; LFA, UMSA, La Paz, Bolivie ; CAE OPTEOS, Montpellier, France ; SOURCE, UCAD, Dakar, Sénégal ; UD, Douala, Cameroun ; HSM, IRD, Abidjan, Côte d'Ivoire ; ICSRS, Jakarta, Indonésie ; IPT, Tunis, Tunisie ; Mediations, SU, Paris, France ; PRODIG, IRD, Tunis, Tunisie ; PRODIG, CNRS, Paris, France ; CESSMA, IRD, New Delhi, Inde.

inductive, à partir d'objets de recherche observés sur le terrain, et non pas par le prisme de chaque discipline. Cette démarche a ainsi évité le classique ethnocentrisme disciplinaire du « moi, dans ma discipline, ce qui m'intéresse, c'est d'interroger tel aspect ». Par exemple, le fait de travailler sur différentes échelles spatiales ou temporelles, ou encore sur des concepts communs mais non définis *a priori*, s'en trouvait davantage facilité par des discussions tangibles, portant concrètement sur des objets. Par ailleurs, aller ensemble sur un terrain en partage a donné l'occasion de prendre connaissance de la démarche méthodologique d'autrui, voire de « faire ensemble ». Des échanges sur les concepts (crise, environnement, forçages, limites, risque, etc.), les savoir-faire ou les protocoles de preuves spécifiques à chaque discipline ont aidé à éviter la hiérarchisation des disciplines, qui représente l'un des obstacles à un dialogue de confiance et respectueux entre les chercheur.e.s de disciplines différentes.

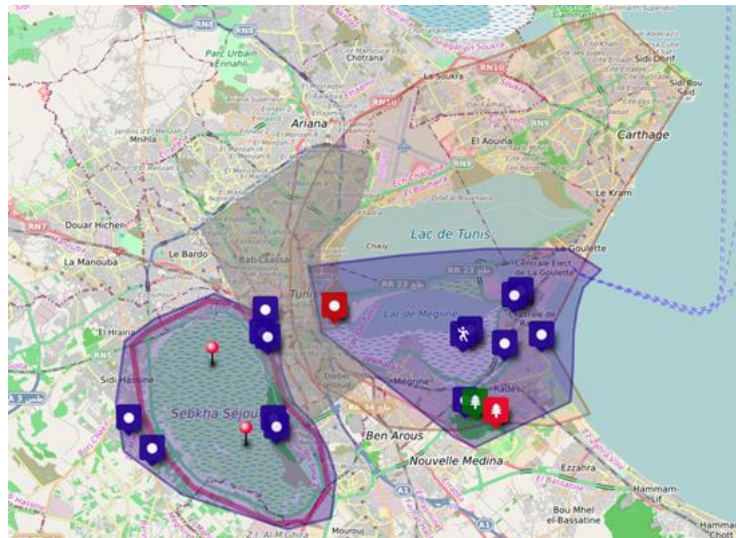


Figure 1. Carte collaborative des lieux d'interpellations (cf. <https://www.cosavillesdurables.xyz/?CartographieDesterrains>)

Des objets de terrain comme révélateurs de diversité

Résultante de la diversité de notre groupe, l'observation *in situ* de chaque chercheur.e a été un révélateur d'interpellations et d'étonnements multiples, parfois antagonistes, de différentes pièces du puzzle que constituent ces deux terrains, et qui n'ont pas été sans engendrer certains conflits d'interprétation et donc d'analyse. Ainsi, la carte des lieux qui nous ont interpellés (Figure 1) illustre que les regards ne se posent pas aux mêmes endroits. A noter que pour certain.e.s, indiquer un point n'était pas possible, car leur échelle d'analyse est plus large. Une représentation par polygone leur était plus pertinente. Ainsi, marquer le terrain par un point ou un polygone est illustratif de la diversité des enjeux perçus et donc des approches. Cette diversité concourt à décrire un ensemble d'espaces urbains qui participe de la fabrique globale de la ville ; la découverte de chacune de ces parties est alors un moyen d'interpréter cette fabrique urbaine. Par ailleurs, les objets observés durant ces études de terrain ont pu faire basculer nos *a priori* tacites ou implicites de la durabilité, avec comme exemple emblématique, celui des carcasses de voiture. Analysées comme une source de pollution ou de déchets par les un.e.s, ces objets de recherche n'en sont pas moins des éléments constitutifs de la chaîne de valeurs et des processus qui contribuent au tissu économique informel de la ville pour les autres. Ces carcasses de voiture sont ainsi typiques de paradoxes de la durabilité : un point de vue unidimensionnel de la durabilité n'aurait pas permis d'analyser des déchets comme contribuant également à celle-ci. Cette diversité a ainsi été un moyen d'interroger collectivement les nexus et les frictions entre les grands enjeux de la durabilité des villes et donc sur la nature des arbitrages à faire (e.g. environnement versus emploi).

À retenir

Mettre en œuvre des recherches interdisciplinaires sur les villes durables demande une attention protéiforme qui nécessite une co-construction méthodologique préalable. Un terrain partagé est alors un formidable outil de mise en œuvre de cette démarche. Il permet une co-construction inductive de l'objet de recherche commun en facilitant un dialogue transformateur. Il aide alors dans la qualification d'une conceptualisation opérationnelle de la ville durable et devrait être réalisé en première phase de montage de projet. Dans tous les cas, plus il est réalisé tôt, plus la mise en dialogues entre disciplines sera facilitée.